



HAL
open science

Le vocatif et la périphérie du système des cas: entre archaïsmes et innovations

Franck Floricic

► **To cite this version:**

Franck Floricic. Le vocatif et la périphérie du système des cas: entre archaïsmes et innovations. L'évolution grammaticale à travers les langues romanes, Peeters, pp.103-134, 2011, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. hal-00669362

HAL Id: hal-00669362

<https://hal.science/hal-00669362>

Submitted on 13 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Vocatif et la périphérie du système des cas : entre archaïsmes et innovations

Franck Floricic

(Université de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle & LPP, CNRS)¹

Il n'y a pas de cas universels. C'est la catégorie qui est universelle ; ses manifestations concrètes ne le sont pas (Hjelmslev 1935, 70)

abstract

The aim of this paper is to account for the place and the properties of Vocatives in the linguistic system. A general sketch of the nature of Vocatives is first presented, in which it is suggested that the exclusion of Vocatives from the Case category is not justified. Then Vocatives are investigated, with special attention on the morphonology of Romance data. It is shown that Vocatives do not obey any prosodic minimality restriction; from this point of view, Vocatives pattern alongside with monosyllabic imperatives discussed in Floricic & Molinu (2009). Peripherality, it is suggested, is thus one of the most important features of Vocatives: Vocatives will be argued to be peripheral in the case system, a feature which is reflected as well in their exceptional phonological make-up. Non-solidarity will thus be claimed to characterize Vocatives as a category, hence the possibility of its appearance or disappearance in such or such a language, regardless of the existence of the other cases.

0. La question de la définition du vocatif et de sa place au sein ou à l'extérieur de l'effectif casuel a depuis très longtemps intéressé et divisé les linguistes. Il n'est évidemment pas question de reprendre ici ce débat pluriséculaire. On se proposera plutôt comme objectif d'examiner les propriétés morphologiques et phonologiques des formes qu'on peut reconnaître comme relevant de cette problématique à partir d'exemples romans et slaves. Parmi les nombreuses questions que soulèvent ces formes, certaines intéressent tout particulièrement le phonologue: comment les formes de vocatif sont-elles engendrées? Respectent-elles certains schèmes? On essaiera de montrer dans cette contribution que les formes de vocatif violent ou ont du moins tendance à violer les contraintes qui régissent le centre du système de la langue. La problématique du vocatif s'articule donc tout naturellement à la question de la structure des systèmes et à leur organisation interne : on verra que le vocatif est non-solidaire, trait qui caractérise non seulement les termes qui relèvent de ce cas, mais également le cas lui-même au regard de la catégorie des cas. Il en résulte que le vocatif

¹ Je tiens à remercier de leurs remarques et observations Michel Banniard, Anna Bochnakowa, Teresa Cabré i Monnet, Giorgio Cadorini, Andrea Calabrese, Ioana Chitoran, Roger Comtet, Marina Dumitriu, Mathée Giacomo, Zlatka Guentchéva, Jan Kortas, Leonid Kulikov, Ranko Matasović, Lucia Molinu, Mair Parry, Maria del Mar Vanrell Bosch, Rémi Viredaz et Serhij Wakulenko. J'aimerais tout particulièrement remercier les Professeurs Denis Creissels et Witold Mańczak pour les commentaires dont ils m'ont fait part. Je dois également à Misha Daniel des commentaires extrêmement détaillés qui m'ont amené à revoir et à préciser un certain nombre de points importants. Naturellement, je porte seul la responsabilité des interprétations que j'ai pu donner de ces commentaires et observations.

tend à dériver – aussi bien en tant que forme qu'en tant que catégorie – vers la périphérie du système.

1. Il est nécessaire, avant d'aller plus loin, de dire quelques mots sur la catégorie "vocatif". Comme point de départ de la discussion, on prendra la *Catégorie des Cas* de Hjelmslev, conscient néanmoins qu'il ne s'agit que d'un point de départ arbitraire et que nous aurions pu tout aussi bien prendre en considération des études plus anciennes. L'intérêt de la *Catégorie des Cas* réside toutefois en ceci qu'elle fournit non seulement un aperçu historique du problème, mais également un essai de délimitation rigoureux de la catégorie, appuyé sur un excursus typologique certes partiel mais néanmoins du plus grand intérêt. Dans cette étude de 1935, Hjelmslev définit donc le cas comme « *une catégorie qui exprime une relation entre deux objets* » (p.96). Et Hjelmslev de préciser un peu plus loin (p.97) que « *la définition qui vient d'être donnée permet à coup sûr d'exclure le vocatif de la catégorie casuelle. Par opposition à tout véritable cas, le vocatif a précisément ceci de particulier de ne pas exprimer une relation entre deux objets* ».

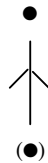
Il apparaît clairement que la perspective de Hjelmslev est une perspective fondamentalement syntaxique: en tant que forme close et isolée, le vocatif n'entretient aucune relation de dépendance ou de réaction à l'égard des termes constitutifs de la prédication – pour reprendre les termes de Benloew (1847 : 111), le vocatif ramasse le mot en une unité absolue² ; dit encore autrement, le vocatif ne serait donc pas un « cas structural » ou un « cas grammatical » (cf. Kihm (ms))³. Or, c'est précisément cet argument syntaxique qui a conduit de nombreux linguistes à rejeter le vocatif de la catégorie des cas, y compris lorsque le vocatif se distingue par une flexion propre. Aussi peut-on remarquer que si l'on fonde sur la syntaxe la définition et la délimitation des cas, on peut être amenés à exclure non seulement le vocatif de l'inventaire casuel, mais également le nominatif. Telle est par exemple la position de Wüllner (1827), qui dans une perspective localiste, soutient expressément que ni le vocatif, ni le nominatif ne

² Cf. cependant le cas du vocatif polonais discuté dans Kottum (1983). On notera par ailleurs que du point de vue syntaxique, un terme en fonction de vocatif présente un certain nombre d'analogies avec les termes en fonction de topic, comme l'avait bien vu Tesnière (1988 : 168sq, Ch.71-72) qui parle ici de projection actancielle (cf. également sur cette question des relations syntaxiques Short (1996)).

³ Le syncrétisme morphologique nominatif – vocatif et le caractère extensif du nominatif au regard du vocatif (cf. Floricic (2002 : 166)) ne suffit pas en soi à exclure le vocatif de la catégorie des cas, car il faudrait autrement exclure de cette dernière bien d'autres cas que le vocatif. Rappelons que le nominatif peut également être la forme que prend le nom lorsqu'il est extraposé. En finnois, c'est également sous la forme du nominatif que peut apparaître un nom en fonction d'objet d'un verbe à l'impératif, et le nominatif est la forme que peut prendre un nom indéfini en fonction d'objet en mordve (cf. Havas (2008)).

sont des cas. Il est vrai que le nominatif représente la forme que prend généralement le nom lorsqu'il constitue le point de départ de la prédication; mais en même temps, le nominatif peut très bien apparaître aussi comme la forme extra-syntaxique du nom (cf. Creissels (2006 : I, p.51) et (2009 : 450)); en suivant donc les arguments de Hjelmslev, le nominatif devrait être exclu de la catégorie des cas sur la base même des arguments qu'il invoque pour exclure le vocatif⁴. Si en revanche l'on se place à un niveau cognitif-énonciatif, on considèrera que la définition du vocatif coïncide très exactement avec celle que Hjelmslev donne de la catégorie casuelle: en d'autres termes, le vocatif représente bien l'expression d'une relation *orientée, non-médiate* et *non symétrique* entre un point de départ et un point d'aboutissement, ou entre un point d'origine et un point d'arrivée: pour reprendre les termes de Brøndal (1939), « l'interpellation, l'apostrophe (...) est en effet un rapport intime qui peut être considéré comme une *synthèse* de la 1^{ère} personne, point de départ, avec la 2^e, point d'aboutissement (...) ». »). C'est cette synthèse qui est représentée en (1).

(1)



Le schéma en (1) illustre d'une part l'orientation du vocatif vers le *terminus ad quem* de la relation, et une *polarisation* autour de ce dernier, alors que le *terminus a quo* demeure quant à lui à l'arrière-plan. Or, il s'agit d'une relation qui joue non pas au niveau de la combinatoire des unités significatives, mais au niveau même des instances du discours, dans un ancrage de nature essentiellement déictique⁵. En ce sens le vocatif – tout comme l'impératif – relève d'un plan « autre » qui est non pas celui d'un discours

⁴ Cf. à ce propos Burggraff (1863 : 260-261): « Quant aux cas appelés *nominatif* et *vocatif*, ils ne sont pas de la même nature que les quatre autres; car leurs terminaisons ne sont pas les signes d'un rapport logique entre deux objets. Les mots, tant au nominatif qu'au vocatif, sont tout simplement le signe de tel ou tel objet isolé sans rapport logique à d'autres objets. Déjà les anciens grammairiens grecs avaient si bien saisi cette différence essentielle, que plusieurs ont refusé au nominatif et au vocatif le nom de Cas, qu'ils réservèrent pour les seuls Cas obliques (S SI). Si néanmoins les grammairiens ont fini par comprendre le nominatif et le vocatif sous la dénomination générale de Cas, c'est qu'en formant les *déclinaisons*, ils ont eu égard, comme de juste, à l'élément matériel du mot et à son usage, aussi bien qu'à la nature du rapport dont les terminaisons sont les signes. »

⁵ Comme le rappelle néanmoins Daniel (2009), le vocatif peut parfaitement entrer dans une relation d'accord et déclencher le marquage casuel sur les autres éléments de la construction dans laquelle il entre (cf. en géorgien des expressions telles que *čem-o k'arg-o* 'mon cher'). D'autre part, en védique le vocatif peut être utilisé en lieu et place du nominatif (Kulikov (c.p.)), auquel cas, bien évidemment, le terme au vocatif est intégré de plein droit à la construction à laquelle il participe.

sur le monde, mais d'un discours orienté et dirigé vers autrui. C'est donc la fonction d'*appel* qui distingue le vocatif des autres cas (cf. Bühler (1934)). Pour autant, dans la mesure où à cette fonction spécifique d'appel correspondent des variations dans le signifiant, on ne voit pas ce qui justifierait de dénier au vocatif le statut de cas. Kuryłowicz (1949: 146-148) intègre du reste bel et bien le vocatif dans le système des cas, mais sur un plan à part, conformément à sa fonction: « Le vocatif reste à l'écart. Il a une fonction appellative distincte de la fonction purement représentative (symbolique) des autres cas ». (pp.146-147).

(2)

Système des cas (indo-européens)

I. Plan de l'appel ("Appellfunktion" de K. Bühler)	Plan de la représentation ("Darstellungsfunktion" de K. Bühler)
<i>Vocatif</i>	A) 1. Cas du sujet: <i>Nominatif</i>
	2. Cas adverbaux: a) cas grammatical: <i>Accusatif</i> (fonction primaire: régime direct fonction secondaire: adverbiale); b) cas concrets: <i>Instrumental</i> (f. primaire: adverbiale <i>Datif</i> f. secondaire: syntaxique) ↓ <i>Ablatif</i> <i>Locatif</i>
	B) Cas adnominaux: a) cas grammatical: <i>Génitif</i> (fonction primaire: génitif subjectif ou objectif; f. secondaire: g. partitif, possessif, etc.): b) cas concrets

Aussi Kuryłowicz pointe-t-il une caractéristique fondamentale du vocatif, caractéristique qui précisément fut mise en avant pour l'exclure de l'inventaire casuel. Comme l'avait soutenu déjà August Schleicher (1862 : 162), le vocatif n'est ni un cas, ni aucune espèce de mot, c'est une interjection : « The vocative is, however, no real word, no element of a sentence, but a word which has assumed the form of an interjection, a gesture translated into sound" (cf. aussi Schleicher (1865: 509)).

Or, l'interjection échappe à l'emprise des relations syntagmatiques et paradigmatiques ; elle échappe au réseau de relations qui lient entre eux les termes de la prédication, et on ne saurait donc reconnaître le statut de cas à ce qui n'est au fond qu'une *interjection nominale* (cf. Bücheler (1866/1875 : 7) ; Chaignet (1875 : 5, 72sq.) ; de la Grasserie (1890 : 37, 337-338, 340) ; Tesnière (1988 : 170) ; Qvonje (1986), etc.).

Aussi les exemples romans qui suivent montrent-ils que certes le vocatif participe de l'interjection, mais en même temps, et dans la mesure où le nom en fonction d'appel

adopte une forme particulière qui lui assigne une certaine individualité morphologique (cf. Kottum (1983 : 137)), rien ne justifie de l'exclure de l'effectif casuel – Hjelmslev (1972: 21) précise du reste que « s'il y a des langues où l'idée du cas n'est pas exprimée par quelque différence dans le signifiant, le cas est dans ces langues inexistant. Mais s'il y a des langues où l'idée du cas se trouve exprimée par quelque différence, quelle que ce soit, dans le signifiant, les cas existent dans ces langues au même titre que dans les langues favorisant le mécanisme désinentiel ».

Les variétés romanes dont nous allons parler à présent montrent en effet que le *pattern* prosodique doit être considéré de plein droit comme participant de la *morphological exponence* du vocatif. Aussi la rétraction de l'accent constitue-t-elle l'une des caractéristiques les plus saillantes du vocatif en sanscrit – caractéristique qu'il affiche essentiellement en position initiale (cf. Weil & Benloew (1855 : 354) ; Benfey (1872 : 35) ; Chaignet (1875 : 92) ; Havet (1875 : vii-viii) ; Brugmann (1886 : III, 81sq.), De la Grasserie (1890 : 338) et (1907 : 13sq.) ; Hirt (1895 : 293sq.) ; Vendryes (1902 : 101-102) ; Brugmann (1905 : 397) ; Meillet (1906 : 22) ; Kuryłowicz (1932 : 204-205) et (1956 : 186), Winter (1969 : 206sq.), Qvonje (1986 : 20sq.) ; Tesnière (1988 : 170-171, Ch.71) ; Lazzeroni (1995), etc.) – et cette particularité trouve son fondement dans l'opération d'individuation dont il est le signe⁶ – la rétraction de l'accent au vocatif est signalée également en latin, en turc ou en persan (cf. Ferguson (1957 : 131-132) ; Zimmer (1970 : 162), etc.)⁷.

⁶ « Nell'opposizione con gli altri casi – e segnatamente col nominativo – il vocativo occupa il posto più alto nella gerarchia dell'individuazione ». (p.41)

⁷ A vrai dire, la question de la rétraction de l'accent est loin d'être évidente. D'Ovidio (1886-1888: 414) rappelle à cet égard l'analyse du grammairien Nigidius: "(...) il *Valeri* di cui Nigidio si occupa non è che il solo vocativo, sempre parossitono, ma che capitando in una frase 'interrogativa' (p. es. : *dic mihi, Valeri*) ha l'innalzamento musicale della voce sulla stessa sillaba accentata, e in frase 'chiamativa' (come: *Valeri Valeri*) ha l'accento sulla penultima e l'innalzamento musicale sulla terzultima. Et d'Ovidio de préciser que "(...) Con questa interpretazione acquista un significato l'affermazione accessoria di Nigidio che in *Valeri* chiamativo le due ultime sillabe *gradatim descendunt*; il che non avrebbe senso ove si riferisse a un vero e proprio proparossitono *Váleri*, in cui la sillaba più bassa (più disaccentata, direbbe la grammatica indiana) sarebbe piuttosto la penultima che non l'ultima (...)" (cf. aussi Benfey (1872 : 51) ; Loewe (1923 : 90sq.), etc.). En somme ce n'est pas véritablement à un déplacement de l'accent que l'on aurait affaire ici, mais à l'assignation d'une proéminence sur la syllabe antépénultième (initiale), l'accent restant quant à lui *in situ*. On peut remarquer à ce titre que Brugmann (1886 : I, 538) évoque un « high tone » sur la syllabe initiale du vocatif : « The vocative had from the beginning the high tone on the first syllable, e. g. *pítar* 'O father' *mátar* 'O mother' (Gr. *πάτερ, μήτηρ*). It had however its independent high tone only at the beginning of a sentence, otherwise it was unaccented, e. g. *idám indra śr̥ṇuhi* 'this, O Indra, hear'." (cf. également Meillet (1903 : 290) et (1906 : 22)). Naturellement, dans le cas des monosyllabes on ne saurait parler de rétraction de l'accent ; Kuryłowicz (1932 : 204-205) signale que certains monosyllabes du grec ancien présentent au vocatif l'intonation circonflexe.

2. Le vocatif en Italo-roman et en ibéro-roman

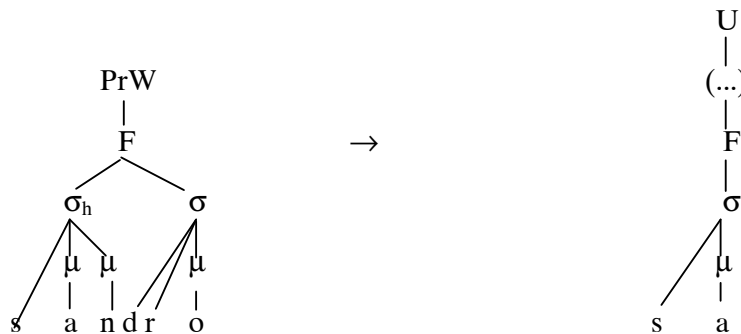
L'une des particularités les plus saillantes des parlers italo-romans centre-méridionaux réside en ceci que le nom propre en fonction d'appel apparaît sous une forme tronquée. Comme le montrent les exemples en (3), le nom au vocatif conserve tout et rien que la syllabe accentuée et les syllabes éventuellement à sa gauche (cf. Schuchardt (1872 : 189-190) ; Rohlfs (1966 : 448sqq.) ; Schmid (1976))⁸:

(3)

	Forme pleine	vocatif		Forme pleine	vocatif
3a.	'pjero	'pje	3f.	an'tonjo	an'to
3b.	'sandro	'sa	3g.	te'reza	te're
3c.	'silvja	'si	3h.	fran'tjesko	fran'tje
3d.	'franko	'fra	3i.	ko'r:ado	ko'r:a
3e.	'karlo	'ka	3j.	ɟu'zɛp:e	ɟu'zɛ

Bien évidemment, quand la syllabe accentuée est initiale au sein du mot, elle fournit le centre rythmique exclusif autour duquel se structure le vocatif : c'est ce qu'illustrent les exemples (3a)-(3e). Dans une forme de vocatif telle que Sa' ['sa] (< *Sandro*), par compensation la syllabe accentuée concentre prosodiquement sur l'axe paradigmatique toute l'information segmentale que le nom source perd d'une certaine manière sur l'axe syntagmatique. Dans la représentation en (3b'), le vocatif ['sa] constitue un pied monosyllabique et monomoraïque, en même temps qu'un énoncé clos et achevé, d'où le statut de *Utterance* associé à cette forme⁹:

(3b')



⁸ On pourrait être amenés à se demander dans quelle mesure on a affaire ici à une forme casuelle identifiable comme un vocatif plutôt qu'à un processus de formation des mots comparable à celui qui produit des formes telles que le français *manif* (< manifestation) ou *prof* (< professeur). Comme on l'a rappelé plus haut, les formes dont il est question ici sont strictement limitées à la fonction d'appel, à l'exclusion de toute autre, ce qui naturellement n'est pas le cas des formes tronquées telles que *manif*. Car s'il est vrai que cette dernière prend pour input une forme dans l'une seulement de ses acceptions (d'où l'étrangeté d'une expression telle que ?? *la manif de la vérité* pour *la manifestation de la vérité*), il demeure que la forme *manif* n'est pas limitée à un rôle syntaxique ou discursif particulier.

⁹ Il serait erroné de déduire de la représentation en (3b') que ce serait la seule possible. Le vocatif connaît dans ses réalisations de multiples variations dont, pour ne citer que cet aspect des choses, la distance de l'interlocuteur par rapport au locuteur ou le caractère discursivement ouvrant de la forme d'appel constituent des paramètres essentiels.

On aura remarqué au passage que a) le processus de réduction dont le nom source est l'objet amputé d'une manière radicale le thème nominal – comme le notait Stankiewicz (1964: 256) « The stems of proper names, in particular, tolerate truncation so extreme that the basic form is almost completely obliterated (the addressee is nevertheless easily identified within the intimate context of the family circle). Individual variations do, therefore, abound, as for example in Italian, where *Angela* or *Agata* can become reduced to *A*, and *Maria* to *Ma*”; b) la syllabe accentuée à laquelle le vocatif est réduit présente le schème CV, à l'exclusion du schème CVC (cf. *San' ['san] (< *Sandro*); *Sil' ['sil] (< *Silvia*); *Frances' [fran'fɛs] (< *Francesco*), etc.)¹⁰. Aussi retrouve-t-on les mêmes caractéristiques dans les formes de vocatif du catalan d'Algher.

2.1. Le vocatif en alghérais

L'alghérais (ou catalan d'Algher) fait partie de ces îlots linguistiques alloglottes que connaît la Sardaigne, auxquels il convient d'ajouter du reste le génois. Il s'agit en effet d'une variété de catalan qui naturellement ressent fortement de l'influence du sarde, mais qui néanmoins s'en distingue nettement et qui forme l'une des traces de la conquête aragonaise de l'île. Il est particulièrement intéressant, pour bien saisir les caractéristiques du vocatif alghérais, de le mettre en parallèle avec les formes d'hypocoristiques du catalan (oriental), comme le font Cabré Monné et Vanrell Bosch (2008) auxquelles nous empruntons les données qui suivent (cf. aussi Kuen (1932 : 54sqq.) ; Bosch i Rodoreda (2002 : 146)) :

(4)

a) hypocoristiques (catalan oriental)

Josefina > Fina, Fineta
 Enriqueta > Queta
 Josepona > Pona, Poneta
 Manolita > Lita
 Jacinto > Cinto, Cintet
 Clotilde > Tilde
 Fernando > Nando
 Antònia > Tona
 Magdalena > Lena
 Rossita > Sita

Remei > Mei

¹⁰ Vignoli (1903 : 154-155) signale dans le dialecte de Castro dei Volsci des vocatifs tels que *Ce'* (< *Cesare*), *Lui'* (< *Luigi*) ou *Ka* (< *Carlo*), mais relève à propos de ce dernier la possibilité de voir affixée une syllabe épenthétique [nə] dans des énoncés tels que *Kɛ ssi dittɛ*, *Kanɛ ?* 'Che hai detto, Carlo', où donc affleurerait une forme de vocatif « réparée » phonologiquement, configuration exceptionnelle au regard des données qu'offrent généralement en la matière les parlers italo-romans.

Meritxell > Txell
 Miquel > Quel
 Bartomeu > Tomeu, Meu
 Elisabet > Bet
 Anton > Ton
 Salvador > Vador
 Baltasar > Tasar

b) vocatif (catalan de l'Algher)

Maria > Marí
 Esteve > Esté
 Salvatore > Salvató
 Elisabeta > Elisabé
 Alessandro > Alessà
 Francisco > Franci ([fran 'tʃi])
 Giovanna > Giovà
 Joan > Juà
 Pasqualino > Pasqualí
 Nicoletto > Nicolé
 Fabio > Fa
 Antoni > Antò
 Jose(p) > Juse ([dʒu 'zɛ])

Il apparaît clairement d'après les données en (4) que les hypocoristiques et les formes de vocatif obéissent à des principes de formation assez différents. Certains des noms propres en (4a) donnent lieu à des hypocoristiques qui sélectionnent un trochée syllabique à partir de la marge droite du nom source. Il s'agit du type prosodiquement prédominant dans la formation des hypocoristiques catalans, bien que certains noms dont le schème est celui d'un bisyllabe iambique puissent également former leur hypocoristique en sélectionnant la syllabe finale lorsqu'elle correspond à un trochée moraique CVC ou CVG(lide) (cf. également Cabré i Moné (1993)). Pour ce qui est en revanche du vocatif, les données en (4b) montrent qu'il résulte de l'effacement de toute la substance phonétique qui suit la voyelle tonique du nom source. Dans le cas des polysyllabes, on relève donc *Marí* (< Maria), *Esté* (< Esteve), *Salvató* (< Salvatore), *Elisabé* (< Elisabeta), etc. où la syllabe finale accentuée est du type CV. Si un nom source bisyllabique est accentué sur la syllabe initiale, cette dernière constitue alors le centre organisateur exclusif de la forme au vocatif, d'où *Fa* (< Fabio), *Juà* (< Joan), *Pi* (< Pino < Jusepino), *Lu* (> Luca), etc. Dans tous les cas la forme d'appel peut être précédée de l'interjection o [ɔ] ou a [a] (Kuen (1932 : 55-56)). Aussi Cabré Monné et Vanrell Bosch (op. cit.) précisent-elles que « En els vocatius apocopats monosil·làbics, es produeix un allargament de la síl·laba tònica sota l'entonació vocativa emfàtica que compensa la brevetat que resulta de la falta d'estructura prosòdica, que ha de ser

mínimament d'una síl·laba travada » : le caractère subminimal du nom au vocatif est en somme compensé par un allongement de la syllabe accentuée. L'autre point fondamental est qu'en dépit des apparences, et pour aller dans le sens de ce que nous disions plus haut à propos de la rétraction de l'accent, aucun déplacement ne se produit dans les formes de vocatif analysées par Cabré Monné et Vanrell Bosch. Comme le soulignent les auteurs, « la interpretació com a desplaçament de l'accent que trobem en la bibliografia (en relació als vocatius apocopats emfàtics) es basa en la presència d'aquest accent tonal circumflex, que es caracteritza per un moviment ascendent-descendent associat a aquesta primera síl·laba » : autrement dit, une intonation circonflexe caractérise la syllabe initiale de formes telles que *Francé, Marí, Esté*, etc. C'est cette intonation circonflexe qui a pu à tort être parfois interprétée comme un cas de rétraction de l'accent et qui en l'occurrence apparaît comme l'une des caractéristiques les plus saillantes du vocatif algériens. On va voir du reste que la situation du sarde *logudorese* présente plus d'une analogie avec celle de l'algériens.

2.2. Le vocatif en sarde *logudorese*

Nous avons eu l'occasion de présenter ailleurs les données du sarde *logudorese* concernant la problématique du vocatif, et il n'est évidemment pas question de reprendre ici dans le détail les données présentées dans Floricic (2002). Wagner (1938 : 107) signale l'existence d'anciens vocatifs figés dans un certain nombre de désignations de personnes (cf. *Barbate, Benedicte, Dominike, Gosantine, Juste, Paule, Istefane, Martine, Antoni, Basili, Stévini*, etc.). De ce point de vue, on peut donc dire que le sarde offre en même temps des reliquats de vocatifs qui continuent le vocatif latin, ainsi que des formes de néo-vocatif. Naturellement, le sarde n'est pas une langue à « cas » comparable au latin, mais il conserve des oppositions casuelles dans le système pronominal et constitue une langue à marquage différentiel de l'objet. Aussi les exemples qui suivent fournissent-ils quelques exemples des formes de néo-vocatif que connaît cette langue à maints égards originale (cf. Wagner (1941: 245-46); Pittau (1956 :26), (1972: 16) et (1982: 36)):

(5)

Le vocatif en sarde *logudorese*

	Forme pleine	vocatif		Forme pleine	vocatif
5a	'bab:o	'ba	5f	an'to:ni	an'to
5b	'pe:dru	'pe	5g	an'to:na	an'to
5c	'pɛp:e	'pɛ	5h	a'n:ɛd:a	a'n:ɛ

5d	'ʃwan:a	'ʃwa	5h	bas'tjanu	bas'tja
5e	'ʃwan:e	'ʃwa	5i	bas'tjana	bas'tja

Les exemples en (5) montrent qu'en sarde aussi, le vocatif conserve tout et rien que la substance phonétique précédant la syllabe accentuée. Naturellement, quand la syllabe accentuée est initiale comme en (5a)-(5d), le vocatif ne conserve que cette dernière. On relève ainsi ['ba] pour ['bab:o], ['pe] pour ['pe:dru], ['pɛ] pour ['pɛp:e], etc. Le point particulièrement intéressant concernant le sarde est que l'on a affaire à une langue romane qui connaît le phénomène de la métaphonie : *-i* et *-u* final ont la propriété de fermer la voyelle tonique. Dans des paires telles que [an'toni] / [an'tɔna], on remarquera que le vocatif résulte de la troncation de la syllabe post-tonique ; la forme [an'to] a donc pour référent un individu de sexe masculin, alors que la forme [an'tɔ] a pour référent un individu de sexe féminin, et il apparaît donc que l'opposition de genre est marquée par cette alternance vocalique qui affecte la voyelle de la syllabe accentuée. Il résulte de ces données que la formation du vocatif en sarde *logudorese* ne met pas en jeu des unités morphologiques abstraites telles que le « lexème » de la *lexeme-based morphology*, mais bien au contraire des formes de surface spécifiques et spécifiées (cf. Floricic (2009)).

Le deuxième point qui mérite une attention particulière concerne la place de l'accent dans les formes de vocatif bisyllabique. Comme indiqué en (5f-i), on a bien affaire à des formes qui du point de vue métrique peuvent être décrites comme des iambes, c'est-à-dire des pieds bisyllabiques dont la tête est à droite. Pourtant, ces formes pourraient laisser penser a priori que l'accent se rétracte vers le début de mot, selon un pattern d'accentuation récessive dont nous avons eu l'occasion d'évoquer plus haut quelques exemples. Or, on a pu montrer ailleurs (cf. Floricic (2002 : 163)) que si la troncation qui produit la forme [an'to] a pour résultat de placer la syllabe accentuée en position finale, la syllabe initiale peut quant à elle porter un *Pitch Accent* qui là aussi assigne à cette syllabe initiale une proéminence marquant d'emblée la fonction d'appel de la forme nominale et contribuant d'une manière essentielle à l'identification de son référent¹¹.

¹¹ Ajoutons que comme en algérien, la forme tronquée du vocatif sarde peut être précédée de l'interjection ô [ɔ], auquel cas c'est sur elle que se porte le Pitch Accent :

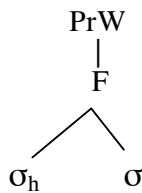
(6)

	forme pleine	vocatif
6a	'bab:o	ɔ'ba
6b	'pe:dru	ɔ'βe
6c	'pɛp:e	ɔ'βe
6d	'ʃwan:a	ɔ'ʒwa

C'est cette prééminence majeure associée à la syllabe initiale qui peut donner l'impression que l'accent s'est déplacé, alors qu'il n'en est rien : les deux syllabes adjacentes forment un pied iambique avec néanmoins un contour mélodique H(aut) - B(as) qui rappelle le *pattern* du vocatif algériens.

Enfin, on rappellera que le Sarde est une langue soumise à des effets de *minimalité*. En effet, dans la variété logoudorienne de cette langue, il existe une contrainte qui impose un gabarit minimal bisyllabique aux unités autonomes ou *content words*. On peut formaliser cette contrainte comme en (9).

(9) Mot Minimal



Or, lorsqu'un lexème viole cette contrainte parce que sub-minimal, des stratégies de « réparation » sont mises en œuvre afin d'assurer son respect. Les exemples en (10) montrent ainsi que dans cette variété du Sarde, la voyelle [ɛ] est insérée en fin de mot afin de créer un trochée: on relève donc par exemple ['ki:ɛ] pour *ki*, ['ti:ɛ] pour *ti*, etc.

(10)

kie	['ki:ɛ]	<	ki	'qui'
tie	['ti:ɛ]	<	ti	'toi'
mie	['mi:ɛ]	<	mi	'moi'
dae	['da:ɛ]	<	da	'donne!'

Aussi remarquera-t-on que la particule ô [ɔ] présente la particularité de déclencher la lénition de la consonne initiale du nom propre, caractéristique que l'on retrouve en corse (cf. les données en (7) empruntées à Giacomo-Marcellesi (1976 : 28sq.)) et en celtique (cf. Vendryes (1908 : 136) ; Thurneysen (1909 : 159) ; Loewe (1926 : 105-106), Daniel & Spencer (2009 : 629), etc.) :

(7)

le vocatif en corse	
forme pleine	vocatif
7a /an'drija/	/o n'dri/
7b /santu/	/o 'za/
7c /'babbu/	/o 'ba/
7d /fi'ddolu/	/o vi'ddo/

(8)

le vocatif irlandais	
forme pleine	vocatif
Seán	a Sheán
Breandán	a Bhreandáin
Colm	a Choilm
Máire	a Mháire

Daniel & Spencer (op. cit.) observent qu'en gallois, suite à une phase durant laquelle la particule était présente, la lénition de la consonne initiale du nom peut suffire à elle seule à marquer le vocatif, d'où des oppositions telles que *plant* 'enfants' vs. *blant* 'les enfants !' (cf. aussi Loewe (op. cit., p.105)). D'autre part, cette particule est elle aussi considérée comme étant d'origine interjectionnelle (cf. Kelly (2007)).

Or, il émerge des formes d'appel en (5) que le vocatif peut parfaitement violer cette contrainte phonologique du sarde : autrement dit la contrainte de minimalité qui interdit en sarde les mots autonomes ('content words') monosyllabiques ne s'applique pas au vocatif, ou plutôt le vocatif ne respecte pas une telle contrainte (cf. aussi Floricic et Molinu (2003) sur les impératifs monosyllabiques du sarde, qui offrent les mêmes caractéristiques).

3. La question de la « minimalité »

McCarthy et Prince (1990: 257) notent que “cross-linguistically, truncated hypocoristics or vocatives often are based on the minimal word or, equivalently, the foot (McCarthy and Prince 1986, forthcoming b)”. Autrement dit, le vocatif et les hypocoristiques fournissent des informations particulièrement pertinentes concernant le seuil minimal qu'impose le système phonologique d'une langue en termes de 'taille' des 'content words' et qui peut correspondre soit à un pied bisyllabique ($W_{\min} = \sigma\sigma$), soit à un pied bimoraïque ($W_{\min} = \mu\mu$). Or les données de l'alghérais et du sarde signalées plus haut tendraient à montrer au contraire qu'il convient de distinguer les deux types de formation, le vocatif tendant à échapper à ce type de contrainte. De fait le type de déviance dont on vient de faire état est loin d'être isolé et pourrait bien apparaître comme un trait distinctif du vocatif. Il semble en effet que les formes de vocatif tendent à déroger aux contraintes inhérentes au système selon des modalités qui peuvent varier mais qui néanmoins concordent quant à leurs manifestations et leur étendue : il s'agit en effet d'un type de déviance que l'on rencontre dans de nombreuses langues et qui ne saurait tenir du hasard. C'est le cas notamment en Indonésien. Comme le montrent les exemples en (11) empruntés à Cohn (2005), les termes lexicaux autonomes de l'Indonésien sont formés d'au moins deux syllabes :

(11)

L'accent de mot en Indonésien

- | | | |
|----|------------------|-------------------|
| a. | cá ri | 'search for' |
| | bá gu | 'good' |
| | bá ntu | 'help' |
| | bá ntal | 'pillow' |
| b. | bi cára | 'speak' |
| | man dí ri | 'stand alone' |
| | kar á mba | 'basket for fish' |
| | kal í mat | 'sentence' |

Les exemples qui précèdent montrent en réalité que l'Indonésien est soumis à une contrainte prosodique qui impose un trochée syllabique final : on a donc affaire à un schème bisyllabique minimal dans lequel la syllabe initiale est la syllabe la plus proéminente. Or, le vocatif indonésien se forme en sélectionnant un schème CVC qui correspond soit à la séquence CVC initiale du nom source, soit à la séquence CVC finale :

(12)

Long form	Short form	Ramblas	Ram
Agus	Gus	Rochmad	Rok
Butet	Tet	Sunan	Sun
Glison	Son	Ulfah	Ul
Mochtar	Tar	Budi	Bud *Di
		Murni	Mur *Ni
		Rudy	Rud *Di
Long form	Short form	Riska	Ris *Ka
Manggih	Mang/Gih	Etti	Et/Ti[?]
Bonjol	Bon	Soni	Son/Ni[?]
Hamzah	Ham	Yanto	Yan/To[?]
Kasan	Kas	Hari	Ri[?]
Luctor	Luk	Made	De[?]
Ninah	Nin	Parno	No[?]

Comme le note Cohn (op. cit.), « there appears to be a mismatch between the minimal word for stress assignment and the minimal word for truncation ». On ne s'attardera pas ici sur le détail des formes listées en (12). La consonne finale de la séquence peut être soit une consonne présente dans la forme source, soit un coup de glotte inséré d'après Brandstetter comme marque d'emphase¹².

Ce qui semble émerger comme tendance est la prépondérance d'un schème minimal CVC comme forme de vocatif. Or, ce schème CVC viole là aussi la contrainte de bisyllabité qui régit le système phonologique indonésien. On peut du reste remarquer que cette violation se vérifie non seulement avec le vocatif, mais également avec les emprunts, comme le montrent les exemples en (13) :

(13)

Emprunts Monosyllabiques d'après Wolff et al. (1986) (cf. Cohn (2005))

bak	'basin'	lat	'late'
bis	'bus'	map	'folder'

¹² "In many languages hamzah is found as a final, abruptly closing the final vowel. I. In very many interjections, thus in Bugis, Tontemboan, etc.; the interjection "fie!" in particular very often has a *q* as final: Makassar *ceq*, Bugis *caq*, Sangirese *siq*, etc. The frequent occurrence of *q* in interjections is connected with the emphatic, abrupt way in which they are uttered. II. In names of relationship in the vocative. Original IN *ama*, "father", results in the Tontemboan *aman*, with a particle welded on to it; but the vocative is *amaq*. Here the abrupt utterance has created the *q*» (Brandstetter (1916 : 283)). Cf. Blust (1979: 222sq.) pour une discussion de ces formes.

bon	'check, bill'	pas	'fit'
cap	'stamp'	pel	'mop'
es	'ice'	rok	'skirt'
hal	'case, matter'	tas	'bag'
jam	'hour'	teh	'tea'
lap	'towel'	zat	'essence'

On peut donc dire que le schéma morpho-prosodique du vocatif est aussi bien en sarde qu'en indonésien un schéma « marqué ».

Or ce caractère marqué du vocatif apparaît également dans les formes de néo-vocatif en russe. Les descriptions traditionnelles du russe signalent certes le vocatif dans l'inventaire des cas du russe, mais on précise aussitôt qu'il a disparu et qu'il ne subsiste que dans quelques mots de la langue religieuse¹³. Aussi les exemples en (14) montrent-ils que le russe a créé des formes nouvelles de vocatif (cf. Obnorskij (1925)), et ces formes se distinguent par des traits morphologiques particuliers : ont émergé en somme des formes qui via des variations formelles nouvelles instancient au niveau du signifiant la fonction d'appel :

(14)

Le néo-vocatif en russe (Obnorskij (1925), Tesnière (1959), Fokker (1961), Stankiewicz (1979 : 101) ; Duc Goninaz (1986), Yadroff (1996), Garde (1998), Mel'čuk (2001), Comtet (2003), Anstatt (2005) et (2008), Daniel & Spencer (2009), etc.)

	hypocoristique	vocatif
a.	vitálja (< Vitalij)	vitál´
b.	volód´a (< Vladímír)	voló[d´]
c.	natáša (< Natálíja)	natáš
d.	vánja (< Iván)	ván´
e.	kólja (< Nikolaj)	kol´
f.	kóstja (< Konstantín)	kost´
g.	voló[t´]ka (< volódja < Vladímír)	voló[t´]k
h.	maška (< Máša < Maríja)	mašk
i.	miška (< Miša < Mixail)	mišk
j.	ser´ožka (< Sergej)	ser´ožk

On peut tout d'abord remarquer avec Yadroff (1996) que a) le vocatif russe ne correspond pas au thème nu; b) il résulte de la troncation de la forme de nominatif

¹³ Conformément à une opinion dont a signalé qu'elle était relativement répandue, Ščerba (1928) assigne au vocatif le statut d'interjection:

On pourrait [*edva li ne sleduet*] compter parmi les interjections les apostrophes et considérer le vocatif (en russe, c'est seulement une forme d'intonation particulière [*v russkom liš' intonacionnaja forma*]) comme une forme interjectionnelle [*meždometnaja forma*] des substantifs [...]. Dans une certaine mesure, les formes d'impératif sont semblables [*rodstvennyje*], et surtout des mots [...] comme *molčat'!* 'chut !', *tišina!* 'silence !', *čyc!* 'chut ! tais-toi ! taisez-vous!', *tss!* 'chut !', etc. (Ščerba, 1928 [2004, p. 82]) (cité d'après Velmezova (2008 : 215)).

correspondante (cf. Daniel & Spencer (2009)): c'est d'ailleurs l'analyse que proposaient déjà Uspensky et Zhivov (1977 : 19 note 10): « The simplest rule that will bring such forms as *ván'k'* (vocative form of the personal name *ván'ka*) proves to be the truncation of the nominative ending *-a* without any additional morphonological transformation. This rule accounts for the absence of a vowel before /k/ which is otherwise normal (cf. gen. pl. *váneki*)”; c) la forme source du vocatif est souvent un hypocoristique; d) enfin et surtout, pour reprendre les propres termes de Yadroff (op. cit., p.135), “russian data do not fit any template”. Autrement dit, la formation du vocatif russe n'est pas régie par une contrainte de minimalité ; il ne sélectionne la séquence initiale CVC du nom propre que lorsqu'elle fournit le noyau accentuel de l'hypocoristique. Précisons également que le vocatif n'est pas formé uniquement à partir d'hypocoristiques, et les vocatifs obtenus par troncation ne sont pas limités aux noms en *-a*. D'une manière fondamentale, on relève au vocatif un type de séquences consonantiques non attesté en russe en position finale. C'est notamment en cela que le néo-vocatif russe est une forme « marqué » dans le système. Comme le remarque en outre Mel'čuk (2001 : 313), les consonnes finales du russe ne peuvent être voisées : « In Russian, the final consonant in a word form cannot be voiced (it undergoes automatic devoicing); yet these forms (i.e. les formes de vocatif) retain their final voiced consonant (...). This is especially well seen in the vocative construction *Nad', a Nad'!*, where the impossibility of devoicing is absolutely obvious.” (Mel'čuk (2001: 313); voir aussi Comtet (2003); Spencer & Otoguro (2005 : 132); Corbett (2008 : 16)). Il apparaît donc clairement que le néo-vocatif viole un certain nombre de contraintes morfo-phonologiques du russe, même si par ailleurs des indices d'une tendance intégrative se font jour. Michael Daniel relève à cet égard (c.p.) que l'impossibilité de la désonorisation signalée par Mel'čuk ne va pas du tout de soi, et qu'elle est au contraire parfaitement possible. Aussi le point fondamental réside-t-il ici dans l'existence d'alternances et de variantes interprétables comme étant plus ou moins « périphériques » à l'égard du système phonologique du russe.

4. Le vocatif : un cas non solidaire

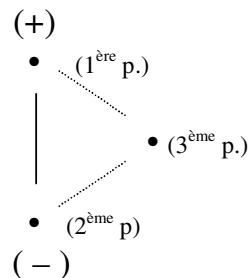
Une des questions intéressantes que posent donc des langues comme le russe est la suivante : comme le rappelle Comtet (2002), le russe conserve du slavon des formes archaïques de vocatif qui n'apparaissent dans la langue actuelle que comme des fossiles (cf. aussi Stankiewicz (1979)). Etant donné par ailleurs que le russe montrerait des

tendances à l'analytisme – avec la multiplication des indéclinables, et l'utilisation des prépositions – ce serait aller à contre-courant du développement linguistique que de considérer que le système casuel s'est enrichi d'un néo-vocatif. Or, on peut faire sur ce point la remarque suivante. Comme on a eu l'occasion de le rappeler, le vocatif relève pour une part de l'interjection, et cette particularité explique au moins en partie ses propriétés prosodiques et morphologiques aberrantes. Mais en même temps et surtout, le vocatif est *complexe* au sens de Brøndal : en somme, le vocatif fait la *synthèse* de deux éléments polaires. Les formes qu'on peut reconnaître comme des vocatifs sont donc des formes *totales* et *non solidaires*. Brøndal (1950: 16) définit en ce sens le vocatif comme une forme à quatre dimensions RdrD : le vocatif est la synthèse d'une relation (r) et d'un Relatum (R), d'un cadre (D) et d'un contenu descriptif (d). Or, de cette non-solidarité, il résulte que le vocatif peut apparaître ou disparaître sans affecter le système dans son ensemble:

«La classe indifférenciée (rRDd) enfin est, contrairement à toutes les autres, seule à son degré de l'échelle logique. Elle échappe par conséquent à toute solidarité; elle peut être présente ou absente sans conséquence pour aucune classe de degré logique plus élevé.» (Brøndal (1948: 88); voir également Brøndal (1943: 16-17).

En somme, en tant qu'élément complexe, le vocatif peut surgir ou disparaître sans altérer le système. Car si dans un système tout se tient, tout ne se tient pas avec la même solidarité : il existe des degrés de solidarité, il existe des degrés de dépendance, et le vocatif montre le degré zéro de solidarité¹⁴. A la lumière de ces considérations, on

¹⁴ On peut signaler à cet égard le cas de la troisième personne dans le système de la personne : comme le note Brøndal (1943 : 100sq.), «La première et la deuxième personnes sont mutuellement polaires; elles forment, à elles seules, le contraste fondamental de la catégorie. La troisième est neutre, donc à part ». Le schéma ci-dessous montre en effet que la troisième personne trouve sa place en-dehors de la corrélation entre la première et la deuxième personne, dont l'opposition polaire constitue le noyau du système de la personne (cf. également Kuryłowicz (1964)) :



Il résulte également de cette non-solidarité de la troisième personne et de son caractère hors-corrélation qu'elle présente une différenciation majeure (cf. Brøndal (1943: 107sq.)).

portera un regard différent sur le vocatif et sur la place particulière qui est la sienne dans le système. Si le système du russe s'est enrichi d'un néo-vocatif, le bulgare et le macédonien, ont quant à eux conservé le vocatif, alors que par ailleurs, et mis à part les pronoms personnels, ces langues ont perdu les distinctions casuelles (cf. Feuillet (2001 : 1517) ; Spencer & Otaguro (2005 : 130) ; Daniel & Spencer (2009) ; Janda (à paraître), etc.) :

(15)

Le vocatif en bulgare et en macédonien (Miklosich (1876 : 181) ; Weigand (1917 : 34) ; Garde (1976 : 50sqq.) ; Qvonje (1986 : 23-24), Tomić (2006 : 50, 86-87) ; Z. Guentchéva (c.p.))

	nominatif	vocatif
1. Bulgare :		
	i. majka	majko
	ii. ána	áno
	iii. sestrá	séstro
	iv. maría	marío
	v. ivan	ivane
	vi. stojan	stojéne
	vii. vojník	vojníko / vojníce
	viii. čovèk	čovéče / čovéku
	ix. brat	bráte / brátko
2. Macédonien :		
	i. majka	majko
	ii. ána	áno
	iii. tétka	tétko
	iv. ivan	ivane
	v. dúška	dúške
	vi. slávitse	slávitse
	vii. stojan	stojane
	viii. vardar	vardare

Il n'est évidemment pas possible dans le cadre de cette contribution d'examiner dans le détail les propriétés du vocatif bulgare et sa place dans le panorama des langues slaves. On se souvient qu'à la suite de Benfey (1872), Miklosich (1876 : 3) voit dans la flexion du vocatif un affaiblissement du nominatif : « In allen fällen, in denen gegenwärtig der voc. vom nom. verschieden ist, ist dieser eigentlich nichts anderes als eine modification des nom. ». Sans entrer dans le détail de cette question, précisons simplement que le vocatif bulgare n'est productif qu'avec les noms masculins et féminins animés. Les exemples ci-dessus montrent que fondamentalement les marques de vocatif sont au nombre de deux : *-o* [o] et *-e*, et ils montrent également que certains noms peuvent avoir des vocatifs concurrents : en l'occurrence, à partir d'un nom tel que *čovèk*, on peut former soit le vocatif *čovéče*, soit le vocatif *čovéku*. On notera aussi que dans certains dialectes bulgares, le vocatif en *-u* a, d'après Stankiewicz, supplanté les formes en *-e* et

en *-o* – le vocatif en *-u* alterne également en ukrainien et en serbo-croate avec un vocatif en *-e* (cf. Leskien (1914); Medushevsky & Zyatkovska (1963 : 36sq., 42); Stankiewicz (1979 : 101-102), etc.).

On peut ajouter que cette tendance à conserver ou à ré-introduire des formes de vocatif se retrouve en roumain. En effet, le roumaniste Dan Ilie (1978 : 161) remarque que, à l'encontre de la tendance du roumain à la simplification de la flexion nominale (le nom roumain conserve au féminin singulier une opposition nominatif / accusatif vs. génitif / datif), non seulement le roumain a conservé le vocatif hérité, mais il a en outre, comme le russe, développé des formes nouvelles de vocatif. La liste en (16) fournit quelques exemples du vocatif roumain (cf. Schmid (1976 : 847); Ilie (1963 : 527sq.) et (1978 : 165-166)) :

(16)

Le vocatif roumain

masculin	vocatif	nominatif	
	bărbate '(mon) mari !' bărbatule	bărbat	
	doamne 'Seigneur !'	domn	
	drace 'diable !'	drac	
	bunicule 'grand-père !'	bunic	
	poete 'poète !' poetule 'le poète !'	poet	
féminin	bunico 'grand-mère !' fato 'jeune fille !'	bunică fată	
neutre	animalule 'espèce d'animal !'	animal	
NP (Nom propre)	néo-vocatif	vocatif	nominatif
masculin	Pa To / Toá Dumi Ioà Vasî	Pavele Toadere Dumitre Ioane Vasile	Pavel Toader Dumitru Ioan / Ion Vasile
féminin	Ani	Aniþo Ano Florico Mátú / Matú 'tante !'	Aniþa / Aniþă Ana / Ană Florică Mátuþa

Il apparaît clairement d'après ce tableau que le vocatif roumain n'est pas régi par quelque « contrainte de minimalité » que ce soit, puisqu'on relève aussi bien des formes

monosyllabiques que des formes polysyllabiques. De ce point de vue, il ne semble pas que le vocatif roumain obéisse aux mêmes principes de formation que les hypocoristiques, puisque d'après les données de Vascenco (1985) le schème trochaïque bisyllabique prédomine assez largement dans ce dernier type de formations, même si naturellement des formes monosyllabiques sont également attestées (cf. (17f)). On notera simplement que si les hypocoristiques peuvent être de genre masculin ou féminin, le processus de troncation peut donner lieu à des formes qui neutralisent les oppositions de genre (cf. (17d-e)). Du point de vue morpho-phonologique, la troncation n'est du reste pas la seule opération en jeu, puisqu'un certain nombre d'hypocoristiques sont obtenus en outre par reduplication (cf. (17e)) :

(17) Les hypocoristiques en roumain (Vascenco (1985))

a. *Dinu, Nelu, Nicu, Sandu, Dandu, Dixi, Lexi, Ale* (< Alexandru)

b. *Tibi* (< Tiberiu (masc.))

c. *Cati* (< Ecaterina (fem.))

d. *Adi* (< Adrian / Adriana), *Ali* (Alin / Alina), *Andi* (< Andrei / Andrea), *Flori* (< Florin / Florina), *Gabi* (< Gabriel / Gabriela), *Grați* (< Grațian / Grațiana), *Iuli* (< Iuliu (Iulian) / *Iulia* (Iuliana)), *Livi* (< Liviu / Livia), *Manu* (< (E)manuel / (E)manuela), *Mișu* (< Mihai(l) / Mihaela), *Miti* (< Dumitru / Dumitra), *Nichi* (< Nicolae / Nicoleta), *Pati* (< Patriciu / Patricia), *Robi* (< Robert / Roberta), *Simi* (< Simion / Simina (Simona)), *Vali* (< Valentin / Valentina; Valeriu / Valeria); *Vasi* (< Vasile / Vasilica), *Vichi* (< Victor / Victoria)

e. *Bebe* (< Benedict / Benedicta), *Bibi* / *Bobi* (< Robert / Roberta), *Coca* (Constantin / Constanța), *Coco* (< Corin / Corina; Cornel / Cornelia), *Didi* (< Dinu < Alexandru), *Gigi* (< George / Georgeta), *Lulu* (< Lucian / Lucia(na)), *Vivi* (< Octavian / Octaviana; Vivian / Viviana; Victor / Victoria)

f. *Al* (< Alexandru / Alexandra), *Aur* (< Aurel / Aurelia), *Cris* (< Cristi(a)n / Cristi(a)na), *Laur* (< Laurențiu / Laurenția), *Pol* (< Paul / Paula), *Rob* (< Robert / Roberta), *Flo* (< Florin / Florina)

Quant aux formes listées en (16), et étant entendu que le nom au nominatif peut être utilisé en fonction d'appel, on peut distinguer ici a) des formes de vocatif qui résultent de la troncation du nom source et qui constituent sans doute des innovations d'origine dialectale (cf. *Pa, Dumî, Ani*, etc.); b) des formes dont la morphologie est parfois

présentée comme étant celle du vocatif hérité du latin (cf. *Alexandre, Petre, doamne*, etc. (cf. Väänänen (1963 : 110, §242) ; Togeby (1968 : 145))¹⁵ ; c) des formes articulées¹⁶ dont on peut imaginer qu’elles visent un référent via une propriété ou un ensemble de propriétés qui lui sont associées (cf. *bărbatule !, bunicule !, poetule !, animalule !*, etc. (Graur (1926) ; Coteanu (1958) ; Diaconescu (1970 : 266sq.))¹⁷ ; d) des formes en *-o* dont la nature et l’origine continue d’être débattue et dont Maiden (2006 : 51sq.) rappelle à la suite de Pătruț (1974) que l’exposant a pu passer dans la morphologie verbale (cf. les impératifs *ádo < ádă ; vino < vină*, etc.) en vertu des liens qui unissent étroitement l’impératif et le vocatif¹⁸.

A propos de la genèse de ces formes en *-o*, on peut signaler le point de vue de Miklosich (1881 : 58) d’après lequel « das *o* im auslaute des Vocativs und des Imperativs ist ein Interjection : *Doámno* für *Doámne* *o. vino* für *vine* *o* »¹⁹. Le roumain de Transylvanie connaît du reste des formes de vocatif en *-ău / -eu* telles que (18), que Zdrenghea analyse précisément comme le résultat de l’affixation au nom de l’interjection *-ău* :

(18) Le vocatif de la vallée du Sebeș (Zdrenghea (1958 : 939-940))

☞ *Anău, Floricău, Vetău, Gîțău, Jenicău, Ioanău, Lăieșu, Vasîljeșu, Onuleșu, Mărieșu.*

¹⁵ Ces vocatifs en *-e* sont présentés par Pușcariu (1943 : 203) comme un indice du caractère conservateur du roumain au regard des autres langues romanes : « Wie in so vielen anderen Fällen – von denen wir einige im folgenden anführen werden – zeigt sich das Rumänische konservativer als die romanischen Schwestersprachen. Es bewahrt die Vokative auf *-e*: das rumänische *doamne*, Vok. zu *domn* « Herr ») setzt das lateinische *domine* fort. »

¹⁶ Hořejší (1965 : 251) considère en revanche que « (...) le vocatif roumain ne participe pas – à la différence des autres cas des noms et des adjectifs – à l’opposition articulé / non articulé ; les vocatifs terminés en *-e* et *-ule* ne sont pas distingués de cette façon, car l’opposition sémantique entre ceux-ci est d’un autre genre que celle qui distingue les formes articulées et non articulées des autres cas ». Quoi qu’il en soit de la répartition fonctionnelle des vocatifs en *-e* et *-ule*, il reste que du point de vue formel les deux correspondent bien à une variante articulée vs. une variante non articulée.

¹⁷ On peut également voir là une application de la quatrième proportionnelle (cf. Diaconescu (1970 : 267)) :

NOM		VOC
om	:	ome
omul	:	x (x = omule)

¹⁸ Cf. aussi Rosetti (1973 : 46) : « (...) le roumain emploie à l’impératif des verbes *aduce* ‘apporter’ et *veni* ‘venir’, avec la désinence *o* du vocatif des noms féminins : *ado* ‘apporte’, *vino* ‘viens’ (cf. *soră* ‘sœur’, au vocatif, *soro*). L’interférence des catégories du nom et du verbe, que nous venons de voir, s’explique par ceci que le vocatif, qui est un interpellatif, a emprunté sa désinence à l’impératif, qui exprime un appel (ordre ou demande) ».

¹⁹ Le vocatif roumain en *-le* (cf. *maică-le; fată-le*, etc.) a également été rapporté à l’interjection par Weigand (1899 : 33) qui le met en relation avec la formation bulgare : « Im Aromunishen, wo *le* noch als Interjektion gefühlt wird, sagt man : *o le fată*, oder *lea fată*, oder verstärkt: *lele fată*. Im Bulgarischen: “maino-le” “maiko-le” “male-le” oder “lele maiko”. » D’autres en revanche identifient dans le formant *-le* l’article défini enclitique.

Or il n'est pas rare du tout que le vocatif soit associé à une interjection (cf. Loewe (1926)), et la marque *-o* de vocatifs tels que *biro* 'enfant !' en albanais a pu elle aussi être analysée comme une particule interjective morphologisée comme exposant du vocatif (cf. aussi le cas du géorgien évoqué plus haut)²⁰. Sur la nature du vocatif roumain en *-o* comme sur la question ô combien controversée de l'origine slave ou latine de certains de ces vocatifs, nous renverrons aux travaux de Densusianu (1901), Křepinsky (1938-1939), Tucker (1944), Spitzer (1945), Bourciez (1967 : 577-579) ; Togeby (1968) ; Vašek (1971), Rosetti (1973), Ostrá (1975 : 25) ; Schmid (1976) ; Ilie (1978), Hall (1980), Niculescu (1983), Maiden (2006), etc.²¹ – la question intéressante de l'existence d'un trait aréal balkanique concernant le vocatif est discutée dans Qvonje (1985) (cf. également Feuillet (2001)).

Si les langues sus-mentionnées ont conservé ou développé des formes de vocatif, *a contrario* d'autres langues sont généralement présentées comme ne possédant pas de forme dédiée de vocatif, lors même qu'elles possèdent un système casuel ou adpositionnel complexe. C'est en particulier le cas des langues finno-ougriennes, et c'est là un argument mis en avant par Trubetzkoy (1937) pour dénier au vocatif le statut de cas : « Der Vokativ ist ja kein eigentlicher Kasus. Man ersieht es schon daraus, dass er in einer Sprache, wie dem Bulgarischen, wo die Nominaldeklination zugrunde gegangen ist, weiter bestehen bleibt, und andererseits den besonders kasusreichen finnougriechen und ostkaukasischen Sprachen unbekannt ist“ – on peut ajouter aussi que des langues a priori aussi proches que le tchèque et le slovaque affichent au regard du vocatif une position nettement différente, puisque le tchèque possède des formes

²⁰ «L'albanese adopera per vocativo il nome o nella sua nuda radice, o colle desinenze indeterminate del caso retto, o colle determinate quando gli vien dietro un pronome possessivo, o altro adjettivo: p. e. *ζόρα jίμε, μημημα iμε*, etc. Il dialetto tosco però vi appone spesso la interjezioue „o” : *biρό, βαιζό*, o figlio, o figlia, o fanciulla, e talvolta la premette ancora : *o (ώ) μημημδ*, o mamma (V. Hahn p.29 Gram.), che sarebbe da scrivere *ὄ μεμημδ*.” (Camarda (1864: 194); cf. aussi Qvonje (1986: 54-55), Daniel & Spencer (2009))

²¹ Densusianu (1901 : 244) évoque un croisement des deux : « Sur tout le domaine roumain, la finale caractéristique de ce cas est *-o* : *soro*. Or, la même particularité se retrouve en slave : a.-bulg. *ženo*. Il y a lieu de se demander s'il ne faut pas admettre une influence analogue aussi au vocatif des substantifs masculins qui se termine en *e* : *coarbe*, tout comme en slave : a.- bulg. *bože*. Peut-être faut-il plutôt supposer que le vocatif roumain reproduit d'un côté le vocatif latin, de l'autre côté le vocatif slave ; la terminaison slave se serait superposée sur celle qu'on avait héritée du latin ».

Le problème posé est donc celui de la possibilité d'emprunter des cas à des langues voisines ou des langues avec lesquelles ont pu exister des contacts. On se souvient à ce propos que Meillet (1948 : 84) considérait la morphologie comme ne se prêtant pas à recevoir des « emprunts » (cf. cependant Millardet (1923 : 424)). En même temps, Meillet admet parfaitement la possibilité d'emprunter des formes particulières ; il s'agirait alors de démontrer que le *marquant* du vocatif se serait imposé en roumain comme exposant spécifique de la fonction d'appel sous l'influence du superstrat slave.

spécifiques de vocatif, alors que le slovaque est présenté comme n'ayant que des reliquats de vocatif (cf. Spencer & Otaguro (2005 : 131-132) ; Short (1996)).

Aussi Trubetzkoy pointe-t-il une propriété essentielle du vocatif que nous avons déjà eu l'occasion de signaler : les formes de vocatif sont des formes complexes et synthétiques au sens de Brøndal (1943) et (1948). Asymétrique et non-solidaire, non-corrélatif et indifférencié²², le vocatif n'est pas impliqué par les autres cas et il ne les implique pas. A l'isolement fonctionnel des formes de vocatif fait donc écho l'isolement structural du vocatif dans le système des cas.

5. Le centre et la périphérie du système

Il est crucial de souligner à propos du vocatif qu'à l'instar de l'impératif, des interjections et des onomatopées, il présente des caractéristiques qui le situent sur un plan autre au sein du système casuel. Et cette spécificité de l'impératif et du vocatif entraîne encore une fois avec elle toute une série de conséquences de caractère formel: il s'agit de catégories dont les membres dérogent souvent aux règles et aux principes qui régissent le centre du système de la langue. Or, moins un élément est identifiable comme appartenant au centre, moins il est soumis à l'ensemble des contraintes qui régissent le domaine central. Autrement dit le nombre de configurations possibles augmente à mesure qu'on s'approche de la périphérie, où les contraintes inhérentes au centre cessent progressivement d'être actives. C'est ce que soulignent Uspensky et Zhivov dans leur excellent article sur le Centre et la Périphérie du système de la langue. Le point fondamental de leur analyse est que la violation d'un certain nombre de contraintes apparaît comme *systématique* à la périphérie du système (cf. Isačenko (1964)); et à son tour, la violation systématique de ces contraintes peut conduire à identifier un trait comme caractéristique de la périphérie. Parmi ces formes qui relèvent de la périphérie du système, les deux linguistes mentionnent en particulier le cas des onomatopées, des interjections, des idéophones, des *shifters* , des emprunts et des formes interpellatives²³. Or, les formes de vocatif, en tant que formes concentrées et

²² Les éléments complexes, contrairement aux éléments neutres (cf. la 3^{ème} personne dans le système de la personne) sont moins aptes à acquérir des différenciations ultérieures (cf. Brøndal (1943 : 107-108)). On a vu plus haut que des formes telles que [an'to] / [an'tɔ] en sarde pouvaient certes, via une alternance d'origine métaphonique, marquer une opposition de genre, mais il s'agit d'une situation assez exceptionnelle, et le processus de troncation par lequel sont générées les formes de vocatif entraîne généralement une neutralisation des oppositions de genre. La neutralisation des oppositions de genre au vocatif est également signalée dans les langues slaves par Stankiewicz (1961).

²³ Cf. également Karcevski (1941: 177) : « (...) la structure phonique des interjections échappe à l'emprise totale des lois de la phonologie. (...) Ce qu'on appelle 'phonologie' règle la structure phonique

non solidaires, échappent pour une part au réseau de relations paradigmatiques et syntagmatiques qui lient les éléments du système. C'est dire que le système exerce sur ces formes interpellatives une pression moins forte que sur celles qui bénéficient de l'assise des relations paradigmatiques et syntagmatiques, et il s'ensuit qu'elles passent plus facilement le « tamis » de la structure du système. En même temps, la pression moins forte qui s'exerce sur les formes à la périphérie du système peut favoriser l'émergence d'innovations au nombre desquelles on peut compter l'apparition de nouvelles catégories²⁴. Comme le note Makaev (1965 : 36), « It is the marginal subsystems (or particular systems) at different levels that most often prove to be the cumulative centres for the neutralization of the pressure of the system. (...) It is the marginal subsystems most sensitive to various innovations that often become the centers of systematic transformations which may spread to the central systems »²⁵.

Rien d'étonnant, donc, à ce que les hypocoristiques – formations expressives s'il en est (cf. Floricic (2007)) – constituent sans doute en russe et en polonais un des points de départ dans la genèse du néo-vocatif²⁶. Précisons enfin que la dynamique fondamentale du système implique la possibilité d'une dérive du centre vers la périphérie aussi bien que de la périphérie vers le centre. Nous avons rappelé ailleurs (cf. Floricic & Molinu (2003)) que l'aptitude de certaines onomatopées ou interjections à se voir affixer des marques flexionnelles pouvaient être interprétée comme une illustration de cette tendance à l'intégration paradigmatique de ces formes périphériques. La même observation vaut du reste pour les *patterns* accentuels : un emprunt peut retenir un schéma accentuel qui l'identifie comme étant non intégré au système phonologique de la langue d'accueil, mais des phases d'oscillation dans l'assignation de l'accent peuvent

des plans sémiologiques conceptuels, celle des mots organisés en parties du discours, tout particulièrement. Mais son autocratie est plus ou moins tenue en échec sur le plan non conceptuel, interjectionnel ».

²⁴ Il serait a priori tentant de considérer qu'au caractère périphérique du vocatif au sein du système des cas fait écho la périphéricité du vocatif du point de vue ariel. Si l'on suit Schmid (1956), le maintien ou le développement de formes de vocatif serait caractéristique des aires périphériques qui, pour reprendre les termes de Jaberg (1936 : 98), « (...) accentuent cette originalité en généralisant les morphèmes particulièrement caractéristiques. Ce qui, dans les grandes aires, ne se vérifie que pour quelques formes isolées, tend à se constituer en série ».

²⁵ Cf. aussi la remarque de Karcevski (1932) : « Le fonctionnement des faits sémiologiques – et dans la langue tout croisement de rapports constitue un signe – fait plutôt penser à des rayonnements partant de divers centres d'énergie. Une « classe » morphologique vivante est le champ d'action d'un foyer d'émission de la force « productrice », c'est-à-dire assimilatrice. Plus on est près du centre de ce foyer, et plus grande est l'action de cette force. Elle faiblit par contre vers la périphérie de cette classe, et au delà d'une certaine distance devient nulle ».

²⁶ Cf. aussi Kottum (1983 : 139) : « (...) there is an obvious connection between the frequency of the vocative case and the use of hypocoristic terms ».

témoigner d'une intégration phonologique en cours, au terme de laquelle ce qui constituait initialement un « corps étranger » à la langue finit par en épouser les contours. Dans le domaine casuel, on peut signaler à cet égard le cas particulièrement intéressant du vocatif en polonais. Comme dans d'autres langues, le vocatif polonais est en principe limité au singulier des noms masculins et féminin (cf. Kottum (1983 : 137-138))²⁷. Naturellement, le vocatif y est utilisé comme forme d'appel (cf. (17a)), mais les exemples (17b-c) montrent qu'il est également possible d'utiliser la forme de vocatif dans le rôle de sujet d'une phrase assertive ou interrogative (cf. Mańczak (1961 ; 36) ; Kottum (op. cit., pp.140-141) ; Anstatt (2005), etc.)²⁸ :

(17)

- | | | |
|----|------------|---------------------|
| a. | nominatif | vocatif |
| | Jan | Jasiu (< Jasio) |
| | Kazimierz | Kaziu (< Kazio) |
| | Wanda | Wandziu (< Wandzia) |
| | Stanisław | Stasiu (< Stasio) |
| | Franciszek | Franiu (< Franio) |
| | Józef | Józiu (< Józio) |
| | Tadeusz | Tadziu (Tadzio) |
| | Grzegorz | Grzesiu (< Grzesio) |
| | Barbara | Basiu (< Basia) |
| | Elżbieta | Elu (Ela) |
- b. *Stasiu* (voc) *przyszedł* 'Stanislas est arrivé'
- c. *Czy Jasiu* (voc) *już przyszedł?* 'Jean est-il déjà arrivé?'

Précisons d'une part que les formes listées en (17a) montrent un lien assez évident entre la forme de vocatif et l'hypocoristique du nom source (cf. Kuryłowicz (1968)), même si naturellement aux formes de nominatif peut correspondre un vocatif structurellement indépendant de l'hypocoristique (cf. les formes de vocatif *Kazimierzu* ; *Stanislawie* ; *Józefie*, *Tadeuszu* ; *Grzegorz* ; *Barbaro* ; *Elżbieto*, etc.)²⁹ ; d'autre part, la possibilité illustrée par les exemples (17b-c) ne semble pas disponible pour tous les noms (cf. **Tomku* / *Tomek przyszedł*)³⁰. On ne discutera pas ici la remarque fondamentale de Mańczak (op. cit.) selon laquelle la fréquence d'emploi des noms

²⁷ Il est également possible d'utiliser au vocatif des noms non-animés, comme le montre un exemple tel que *Litwo, ojczyzna moja!* « Lituanie, ma patrie ! » (cf. Jan Kortas (c.p.)).

²⁸ L'usage du vocatif en lieu et place du nominatif est signalé également par Apollonius Dyscole (cf. Lallot (1998 : 12, note 24)).

²⁹ Il ne semble pas que les formes de vocatif en (17a) prennent pour base la « racine hypocoristique » en tant que telle, bien que Kuryłowicz (op. cit.) souligne qu'elle puisse affleurer dans les formes d'appel et qu'elle n'a alors que le statut d'une interjection. La base semble être dans un certain nombre de cas la racine hypocoristique avec la consonne finale *palatalisée* (cf. *Franiu*, *Józiu*, *Tadziu* etc.).

³⁰ Je tiens à remercier Anna Bochnakowa pour ces remarques concernant la distribution de ces formes.

propres dans l'interpellation peut expliquer que le vocatif serve de point de départ de changements analogiques. Le point crucial pour notre propos est qu'une forme identifiable morphologiquement comme une (ancienne) forme de vocatif puisse passer de la périphérie au centre et finir par assumer une valeur subjectale (cf. Kuryłowicz (1968 : 136-137)), indice supplémentaire de ce que le vocatif doit être reconnu de plein droit comme une forme casuelle³¹ : on ne voit pas en effet ce qui justifierait de reconnaître au nominatif le statut de cas dans des constructions telles que (17b-c), alors que ce même statut devrait être dénié à une forme de vocatif (cf. Skalička (1950/1994)).

6. Conclusion

On peut dire pour conclure que le vocatif relève de la périphérie du système des cas au sens où a) il relève d'un plan différent des autres cas – le plan de l'appel ; b) le vocatif échappe au réseau de relations qui lient entre eux les éléments d'un système et peut donc dériver vers la périphérie. c) corrélativement, le vocatif est indépendant des autres cas au sens où il est non-solidaire ; d) le vocatif peut présenter toute une série de propriétés anormales au regard de ce que sont les règles et contraintes d'une langue donnée. La violation de ces contraintes constitue précisément l'une de ses caractéristiques les plus saillantes qui le situent à la périphérie du système. On a vu à cet égard que les propriétés anormales du vocatif (subminimalité, allongements vocaliques, déplacements accentuels, etc.) ne sauraient être interprétées qu'à la lumière de son statut de forme d'appel. En dépit de ces propriétés qui lui assignent une place et une valeur particulières, le vocatif est néanmoins susceptible de se distinguer par des traits formels et des alternances participant d'un jeu d'oppositions qui justifient de lui reconnaître le statut de cas – fût-il marginal ou non-canonique (cf. Corbett (2008 : 29)). On se souvient aussi que d'après Meillet (1966 : vi), « Les langues qui, à l'époque historique, occupent les parties périphériques du domaine indo-européen conservent des traits archaïques dont l'équivalent ne se retrouve pas dans les langues de la région centrale. » (cf. aussi Meillet (1931 : 5)). Suivant Meillet et Bartoli (1945), on pourrait donc considérer que le sarde et le roumain, en tant que faisant partie d'une aire isolée et d'une aire latérale, montrent des archaïsmes dont le maintien ou la réintroduction d'un vocatif seraient l'illustration. Rien n'est moins évident, cependant, que de déterminer dans quelle mesure telle ou telle propriété ou tel ou tel trait doivent être

³¹ L'emploi nominatif de formes de vocatif est également attesté dans la poésie épique en serbo-croate (c. p. de Ranko Matasović).

analysés comme une manifestation d'archaïcité, et l'on sait que les micro-systèmes qui se forment dans une langue peuvent voir s'éteindre ici des potentialités qui là vont au contraire, par cumulations, entraîner des restructurations systémiques. C'est dans ces micro-systèmes qu'on peut alors voir poindre ou affleurer des innovations susceptibles de se propager telles des ondes.

Bibliographie

- AGUD, A., 1980. *Historia y Teoría de los casos*, Madrid, Editorial Gredos.
- ANSTATT, T., 2005. « Der polnische Vokativ: Aussterbende Kasusform oder produktiv verwendetes Wortbildungsmittel? », *Zeitschrift für Slawistik*, 50/3, 328-347.
- ANSTATT, T., 2008. « Der slavische Vokativ im Europäischen Kontext », in L. Geist, G. Mehlhorn (eds.), *Linguistische Beiträge zur Slavistik XV*, München, 9-26.
- BARTOLI, M., 1945. *Saggi di linguistica spaziale*, Torino, Rosenberg & Sellier.
- BENFEY, T., 1872. *Ueber die Entstehung des indogermanischen Vokativs*, Göttingen, Dieterichschen Buchhandlung.
- BENLOEW, L., 1847. *De l'accentuation des langues indo-européennes tant anciennes que modernes*, Paris, Hachette.
- BLUST, R., 1979. « Proto-Western Malayo-Polynesian vocatives », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, 135/2-3, 205-251.
- BOSCH I RODOREDÀ, A., 2002. *El català de l'Alguer*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- BOURCIEZ, E., 1976. *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck.
- BRANDSTETTER, R., 1916. *Introduction to Indonesian linguistics*, London, The Royal Asiatic Society.
- BRØNDAL, V., 1939. « Le concept de « personne » en grammaire et la nature du pronom », *Journal de psychologie normale et pathologique*, 36, 175-182.
- BRØNDAL, V., 1943. *Essais de linguistique générale*, Copenhague, Einar Munksgaard.
- BRØNDAL, V., 1948. *Les parties du discours. Parties Orationis*. Études sur les catégories linguistiques, Copenhague, Einar Munksgaard.
- BRUGMANN, K., 1886/1972. *Elements of the Comparative Grammar of the Indo-Germanic Languages. A concise exposition of the history of Sanskrit, Old Iranian (Avestic and Old Persian), Old Armenian, Old Greek, Latin, Umbrian-Samnitic, Old Irish, Gothic, Old High German, Lithuanian and Old Bulgarian*. Vol.I. Introduction and Phonology. Varanasi-1: The Chowkhamba Sanskrit Series. (Coll. *The Chowkhamba Sanskrit Studies* LXXXIV)
- BRUGMANN, K., 1905. *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes*, Klincksieck, Paris (trad. sous la dir. de A. Meillet et R. Gauthiot).
- BÜCHELER, F., 1866/1875. *Précis de la déclinaison latine*, Paris, Vieweg (trad. par L. Havet).
- BÜHLER, K., 1934/2009. *Théorie du langage. La fonction représentationnelle*, Marseille, Agone.
- BURGGRAFF, P., 1863. *Principes de grammaire générale, ou exposition raisonnée des éléments du langage*, Liège, Dessain.
- CABRÉ, T., VANRELL, M. M., 2008. « Accent i entonació en els vocatius de l'alguerès », Communication au XXXV Col·loqui de la Societat d'Onomàstica. Sala del Consell Comunal, l'Alguer (Italie, 10-11 Mai 2008).
- CALABRESE, A., 1998. « Some remarks on the Latin case system and its development in Romance », in J. Lema, E. Trevino (eds.), *Theoretical Advances on Romance Languages*, Amsterdam, John Benjamins, 71-126.
- CHAIGNET, E., 1875. *Théorie de la déclinaison des noms en grec et en latin, d'après les principes de la philologie comparée*, Paris, Ernest Thorin.
- COHN, A., 2005. « Truncation in Indonesian : Evidence for violable minimal words and AnchorRight », *Proceedings of NELS* 34, vol. 1., 175-189.

COMRIE, B., 1978. « Morphological Classification of Cases in the Slavonic Languages », *Slavonic and East European Review*, 56/2, 177-191.

COMTET, M., 2003. « Peut-on parler d'un «néo-vocatif» en russe contemporain? », in S. Kempgen et al. (eds.), *Rusistika, slavistika, lingvistika: Festschrift für W. Lehfeldt zum 60. Geburtstag*, München, 83-90 (Welt der Slaven, Sammelbände 19).

CORBETT, G., 2008. « Determining morphosyntactic feature values. The case of case », in G. G. Corbett, M. Noonan (eds.), *Case and grammatical relations. Studies in honor of Bernard Comrie*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 1-34 (*Typological Studies in Language* 81).

COTEANU, I., 1958. « Ce este -ule de la vocativ? », in *Omagiu lui Iorgu Iordan*. București, Editura Academiei Republicii Populare Romîne, 213-216.

CREISSELS, D., 2006. *Syntaxe générale. Une introduction typologique*. Paris, Hermès / Lavoisier (2 Vol.).

CREISSELS, D., 2009. « Uncommon patterns of core term marking and case terminology », *Lingua*, 119, 445-459.

CYCHNERSKI, T., 2005. « La catégorie du cas dans la langue albanaise et roumaine », in I. Sawicka (eds.), *Studia Albanica II. In memoriam Waclaw Cimochoowski*. Toruń, Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, 107-116.

DANIEL, M., 2009. « Vocative: paradigmaticization of address (with parallels from other case domains) », Communication à la Conférence *Case in and across languages* (Helsinki, august 27-29, 2009).

DANIEL, M. & SPENCER, A., 2009. « Vocative : an outlier case », in A. Malchukov, A. Spencer (eds.), *The Oxford Handbook of Case*, Oxford, Oxford University Press.

DANES, F., 1966. « The relation of centre and periphery as a language universal », in J. Vachek (ed.), *Travaux linguistiques de Prague 2*. Les problèmes du centre et de la périphérie du système de la langue, Prague, Academia, 9-21.

DASCALU, L., 1985. « Asupra intonației vocativului în limba română », *Studii și Cercetări Lingvistice*, 35/5, 440-451.

DE CARVALHO, P., 1985. *Nom et déclinaison. Recherches morpho-syntaxiques sur le mode de représentation du nom en latin*, Lille, ANRT / Talence, Presses Universitaires de Bordeaux

DENSUSIANU, O., 1901. *Histoire de la langue roumaine. Vol. 1. Les origines*, Paris, Ernest Leroux.

DOKULIL, M., 1994 [1958]. « On Morphological Oppositions », in P. A. Luelsdorff, J. Panenová, P. Sgall (eds.), *Praguiana 1945-1990*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 113-130.

DUC GONINAZ, M., 1986. « A propos du vocatif », in R. Comtet (ed.), *IVe Colloque de linguistique russe*, Toulouse, 18, 19 & 20 mai 1984, IES, Paris / Toulouse, 95-103.

DUMITRIU, D. M., 2006. « Le vocatif: cas hors du système flexionnel du roumain ? », in M. R. Clim, O. Ichim, F. T. Olariu (eds.), *Identitatea culturala româneasca în contextul integrării europene*. Institut de philologie roumaine "A. Philippide" de l'Académie Roumaine, Iasi, Ed. Alfa, 117-122.

FELIX, J., 1975. « Un mod de descriere a categoriei cazului din limba română », *Acta Universitatis Carolinae. Romanistica Pragensia*, 9, 135-141.

FEUILLET, J., 2001. « Aire linguistique balkanique », in M. Haspelmath et al. (eds.), *Language Typology and Language Universals / La typologie des langues et les universaux linguistiques / Sprachtypologie und sprachliche Universalien*, Tome 2, An International Handbook / Manuel international / Ein internationale Handbuch, Berlin / New York, De Gruyter, 1510-1528.

FLORICIC, F., 2002. « La morphologie du Vocatif: l'exemple du sarde », *Vox Romanica*, 61, 151-177.

FLORICIC F., 2007a. « Observations sur la gémation consonantique dans les hypocoristiques italiens (première partie) », *Archivio Glottologico Italiano*, 92/1, 112-128.

FLORICIC F., 2007b. « Observations sur la gémation consonantique dans les hypocoristiques italiens (deuxième partie) », *Archivio Glottologico Italiano*, 92/2, 129-178.

- FLORICIC, F., 2008. « The Italian Verb-Noun anthroponymic Compounds at the Syntax / Morphology Interface », *Morphology*, 18, 167-193.
- FLORICIC, F. & L., MOLINU, 2003. « Imperativi 'monosillabici' e 'Minimal Word' in italiano 'standard' e in sardo », Actes du XXXV *Congresso internazionale di Studi della SLI* (Società di Linguistica Italiana), *Il verbo italiano - Approcci diacronici, sincronici, contrastivi e didattici* (Paris, 20 - 22 septembre 2001), Roma, Bulzoni, 343-357 (en collaboration avec Lucia Molinu).
- FLORICIC, F. & L., MOLINU, 2009. « Monosyllabic Imperatives and Markedness », communication à la Conférence *Monosyllables: From Phonology To Typology* (Monday, September 28 - Wednesday, September 30, 2009, Bremen)
- FOKKER, A. A., 1961. « Expressive derivation of proper names in Russian », *Lingua*, 9, 267-276.
- GARDE, P., 1976. *Histoire de l'accentuation slave*, Paris, I. I. IES.
- GARDE, P., 1998. *Grammaire russe. Phonologie et morphologie*, Paris, IES.
- GIACOMO-MARCELESI, M., 1976. « Note sur les désignations de personnes en corse », in *Cahiers de linguistique, d'orientalisme et de slavistique. Mélanges offerts à Georges Mounin pour son soixante-cinquième anniversaire. III Mélanges divers*, Paris, Klincksieck, 19-30.
- GRAUR, A., 1926. « Les noms roumains en -u(i) », *Romania*, 52, 495-504.
- HALL, R. A., 1980. « The gradual decline of case in Romance substantives », in J. Brill (ed.), *Contributions to Historical Linguistics*, Leiden, 261-269.
- HASPELMATH, M., 2009. « Terminology of Case », in A. Malchukov, A. Spencer (eds.), *The Oxford Handbook of Case*, Oxford, Oxford University Press, 505-517.
- HAVAS, F., 2008. « Unmarked Object in the Uralic Languages. A Diachronic Typological Approach », *Linguistica Uralica*, 44/1, 1-33.
- HIRT, H. A., 1895. *Der Indogermanische Akzent: Ein Handbuch*, Strassburg, Karl J. Trübner.
- HJELMSLEV, L., 1972 [1935]. *La catégorie des cas. Étude de grammaire générale*, München, Wilhelm Fink.
- HOREJSI, V., 1965. « Les particularités du système de la flexion nominale roumaine dans le cadre des expressions déclinées », *Revue Roumaine de Linguistique*, 10/1-3, 249-252.
- ILIE, D., 1978. « Un vocativ regional », *Limba Română*, 12/5, 527-531.
- ILIE, D., 1978. « Un aspect archaïque dans la morphologie roumaine: le vocatif », *Cahiers d'études romanes*, 4, 159-175.
- ISACENKO, A., 1964. « On the Conative Function of Language », in J. Vachek (ed.), *A Prague School Reader in Linguistics*, Bloomington, Indiana University Press, 88-97.
- JABERG, K., 1936. *Aspects géographiques du langage. Conférences faites au Collège de France (Décembre 1933)*, Paris, Droz.
- JAKOBSON, R., 1990 [1936]. « Contribution to the General Theory of Case », in L. R. Waugh, M. Monville-Burston (eds.), *On Language. Roman Jakobson*, Cambridge (USA) / London, 332-385.
- JANDA, L. (à paraître), « Introduction to Slavic Historical Morphology: Slavic noun classes », in T. Berger, K. Gutschmidt, S. Kempgen, P. Kosta (eds.), *Handbuecher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* (series editor Herbert Ernst Wiegand) Berlin / New York, Walter de Gruyter.
- KARCEVSKI, S., 1967 [1932]. « Sur la structure du substantif russe », in J. Vachek (ed.), *A Prague School Reader in Linguistics*, Bloomington, Indiana University Press, 335-346.
- KARCEVSKI, S., 1932. « Autour d'un problème de morphologie », *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, 27 (série B), 85-91.
- KARCEVSKI, S., 2000 [1941]. « Introduction à l'étude de l'interjection », in Serge Karcevski. *Inédits et introuvables. Textes rassemblés et établis par Irina et Gilles Fougeron*, Louvain, Peeters, 175-187.
- KELLY, F., 2007. « Onomatopoeic interjections in Early Irish », *Celtica*, 25, 88-107.
- KIHM, A., 2009. « The case for one case / one gender in Romanian : a tentative account of Romanian declension » (ms)

- KOCH, H., 1995. « The Creation of Morphological Zeroes », in G. Booij, J. van Marle (eds.), *Yearbook of Morphology* 1994, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 31-71.
- KOTTUM, S. E., 1983. « In Defense of the Vocative: The Case of Modern Polish », *Scando-Slavica*, 29, 135-142.
- KŘEPINSKY, M., 1938-1939. « Influence slave sur le verbe roumain », *Slavia*, 16, 1-49.
- KUEN, H., 1932. « El dialecto de Alguer y su posición en la historia de la lengua catalana », *Anuari de l'Oficina Romanica de Lingüística i Literatura*, 5, 121-177.
- KURYŁOWICZ, J., 1932. « On the Development of the Greek Intonation », *Language*, 8/3, 200-210.
- KURYŁOWICZ, J., 1964. *The Inflectional Categories of Indo-European*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsverlag.
- KURYŁOWICZ, J., 1973 [1968]. « La gémation consonantique dans les noms propres », in *Esquisses Linguistiques II*. München, Wilhelm Fink, 135-142.
- KURYŁOWICZ, J., 1973 [1949]. « Le problème du classement des cas », in *Esquisses Linguistiques I*, München, Wilhelm Fink, 131-150.
- LALLOT, J., 1998. « Affinités » entre les cas chez les grammairiens grecs, *Histoire Epistémologie Langage* 20/2, 5-18.
- LESKIEN, A., 1914. *Grammatik der serbo-kroatischen sprache*, Leipzig, Carl Winter's Universitätsverlag
- LÉONARD, J.-L., 1999. « Aspects de la ptosigénèse dans les langues finno-ougriennes », *Histoire, Epistémologie, Langage*, 21/2, 79-89.
- LOEWE, R., 1926. « Die indogermanischen Interjektionen \bar{e} , \bar{o} , \bar{a} », *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung*, 54/1-2, 103-148.
- MAIDEN, M., 2006. « On Romanian imperatives », *Philologica Jassyensia* 2/1, 47-59.
- MAKAEV, E. A., 1965. « Pressure of the System and Hierarchy of Language Units », *Linguistics* 14, 33-40.
- MAŃCZAK, W., 1961. « Polonais Kazimierz < Kazimier, gén. Kosciuszki < Kosciuszka et Piotrowicz < Piotrowic », *Revue Internationale d'Onomastique*, 13, 33-40.
- MAŃCZAK, W., 1965. « La nature des archaïsmes des aires latérales », *Lingua*, 13, 177-184.
- MAŃCZAK, W., 2007. « La Roumanie et l'Espagne sont-elles des territoires archaïques de la Romania », in *Limba română, limba romanică. Omagiu acad. Marius Sala la împlinirea a 75 de ani*, București, Editura Academiei Române, 313-317.
- MARIN, A., 2002. « Considerații privind interferențele româno – sud-slave în antroponomie », *Ovidius University Annals of Philology*, 13, 149-158
- MCCARTHY J. J. & A. S. PRINCE, 1990. « Foot and Word in Prosodic Morphology : The Arabic Broken Plural », *Natural Language & Linguistic Theory*, 8/2, 209-283.
- MEDUSHEVSKY, A. & R. ZYATKOVSKA, 1963. *Ukrainian grammar*, Kiev, State Textbook Publishing House.
- MEILLET, A., 1903. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Hachette.
- MEILLET, A., 1906. *De quelques innovations de la déclinaison latine*, Paris, Klincksieck.
- MEILLET, A., 1931. « Essai de chronologie des langues indo-européennes », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 32, 1-28.
- MEILLET, A., 1948. *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Honoré Champion.
- MEILLET, A., 1966. *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, Paris, Klincksieck.
- MEL'CUK, I. A., 2001. « Morphological ellipsis », in C. Schaner-Wolles, J. Rennison, F. Neubarth (eds.), *Naturally! Linguistic studies in honour of Wolfgang Ulrich Dressler presented on the occasion of his 60th birthday*, Torino, Rosenberg & Sellier, 301-314.
- MIKLOSICH, F., 1876. *Vergleichende Grammatik der Slavischen Sprachen. III. Wortbildungslehre*, Wien, Wilhelm Braumüller.

- MIKLOSICH, F., 1882. « Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialekte. Vokalismus III. Consonantismus I. », *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 100, 229-304.
- MIKLOSICH, F., 1882. « Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialekte. Consonantismus », *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 101, 3-94.
- MIKLOSICH, F., 1883. « Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialekte. Lautgruppen », *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 102, 3-74.
- MILLARDET, G., 1923. *Linguistique et dialectologie romanes. Problèmes et méthodes*, Montpellier, Société des langues romanes / Paris, Champion.
- MOLINU, L., 1998. *La syllabe en Sarde*, Thèse de Doctorat de l'Université de Grenoble III – Stendhal
- MOLINU, L., 1999. « Morfologia logudorese », in R. Bolognesi, K. Helsloot (eds.), *La lingua Sarda. L'identità socioculturale della Sardegna nel prossimo millennio. Atti del Convegno di Quartu Sant'Elena, 9-10 maggio 1997*, Cagliari, Condaghes, 127-136.
- NICULESCU, A., 1983. « Le vocatif roumain », in E. Roegiest, L. Tasmowski (eds.), *Verbe et phrase dans les langues romanes. Mélanges offerts à Louis Mourin*, Gent, 255-260 (*Romanica Gandensia* 20)
- OBNORSKIJ, S., 1925. « Die Form des Vokativs im Russischen », *Zeitschrift für Slavische Philologie* 1, 102-116.
- OSTRÁ, R., 1975. « Sur l'évolution de la flexion nominale dans les langues romanes », *Etudes Romanes de Brno*, 8, 15-29.
- PĂTRUȚ, I., 1974. « Vocativul românesc în -o », in *Studii de limba română și slavistică*, Cluj, Editura Dacia, 124-132.
- PITTAU, M., 1956. *Il dialetto di Nuoro. Il più schietto dei parlari neolatini*. Grammatica, Bologna, Pàtron.
- PITTAU, M., 1972. *Grammatica del sardo-nuorese. Il più conservativo dei parlari neo-latini*, Bologna, Pàtron.
- PITTAU, M., 1982. *Pronunzia e scrittura del sardo-logudorese*, Sassari, Dessì.
- PUȘCARIU, S., 1943. *Die Rumänische Sprache*, Leipzig, Otto Harrassowitz (trad. par Heinrich Kuen).
- QVONJE, J. I., 1986. *Über den Vokatik und die Vokativformen in den Balkansprachen und im Europäischen Sprachareal*. Department of Modern Greek and Balkan Studies, Copenhagen, University of Copenhagen.
- ROHLFS, G., 1966. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Fonetica*, Torino, Einaudi.
- ROSETTI, A., 1973. « Nom et verbe en roumain », in *Etudes linguistiques*, The Hague / Paris, Mouton, 45-46.
- ŠCERBA, L. V., 1928 [2004]. « O častjax reči v russkom jazyke », in L. V. Ščerba, *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*, Moskva, Nauka, 77-100. [Sur les parties du discours dans la langue russe]
- SCHLEICHER, A., 1865. *Die Unterscheidung von Nomen und Verbum in der Lautlichen Form*, Leipzig, Hirzel.
- SCHLEICHER, A., 1877. *Compendium of the Comparative Grammar of the Indo-European, Sanskrit, Greek and Latin Languages. Part II. Morphology*, London, Trübner (traduction de Schleicher, A., 1862. *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen. II Formenlehre*, Weimar).
- SCHMID, H., 1956. « Über Randgebiete und Sprachgrenzen. I. Der Vokativ in den europäischen Sprachen », *Vox Romanica*, 15, 19-29.
- SCHMID, H., 1976. « It.Teodò! 'oh Theodor !': vocativus redivivus? », in G. Colón, R. Kopp (eds.), *Mélanges de langues et de littératures romanes offerts à Carl Theodor Gossen*. T.2, Berne, Francke / Liège, Marche Romane, 827-864.
- SCHUCHARDT, H., 1872. « Zur romanischen Sprachwissenschaft. Lateinische und Romanische Deklination », *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung*, 22, 153-190.

- VAN SCHOONEVELD, C. H., 1986. « Is the Vocative a Case? », in J. D. Johansen, H. Sonne (eds.), *Pragmatics and Linguistics*. Festschrift for Jacob L. Mey on his 60th Birthday, Odense, Odense University Press, 179-186.
- SHORT, D., 1996. « The vocative case and its morphology in Czech and Slovak », *Essays in Czech and Slovak language and literature*, London, School of Slavonic and East European Studies, University of London, 145-.
- SKALIČKA, V., 1994 [1950]. « On Case Theory », in P. A. Luelsdorff, J. Panenová, P. Sgall (eds.), *Praguiana 1945-1990*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 45-70.
- SPENCER, A. & OTOGURO, R., 2005. « Limits to case – a critical survey of the notion », in M. Amberber, H. de Hoop (eds.), *Competition and variation in natural languages: the case for case*, Dordrecht, Elsevier Publishers, 119-145.
- SPITZER, L., 1945. « The Rumanian Vocatives Again », *Bulletin linguistique de la Faculté des Lettres de Bucarest*, 13, 5-38.
- STANKIEWICZ, E., 1957. « The Expression of Affection in Russian Proper Name », *The Slavic and East European Journal*, 1/3, 196-210.
- STANKIEWICZ, E., 1961. « Grammatical Neutralization in Slavic Expressive Forms », *Word*, 17, 128-145.
- STANKIEWICZ, E., 1964. « Problems of emotive language », in T. A. Sebeok, A. S. Hayes, M. K. Bateson (eds.), *Approaches to Semiotics*, Mouton, The Hague, 239-264.
- STANKIEWICZ, E., 1979. « The slavic vocative and its accentuation », in *Studies in Slavic Morphophonemics and Accentology*, Ann Arbor, Michigan Slavic Publications 100-109 (*Michigan Slavic Materials* 16)
- TESNIERE, L., 1988 [1959]. *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- THURNEYSEN, R., 1909. *Handbuch des Alt-Irischen. Grammatik, Texte und Wörterbuch*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsverlag.
- TOGEBY, K., 1968. « Déclinaison romane et déclinaison roumaine », in *Immanence et structure. Recueil d'articles publiés à l'occasion du cinquantième anniversaire de Knud Togeby*, Copenhagen, Akademisk Forlag, 139-149
- TOMIĆ, O. M., 2006. *Balkan sprachbund morpho-syntactic features*, Dordrecht, Springer (*Studies in Natural Language and Linguistic Theory* 67)
- TROST, P., 1947. « Qu'est-ce que le vocatif? », *Bulletin linguistique de la Faculté des Lettres de Bucarest*, 15, 5-7.
- TRUBETZKOY, N. S., 1937. « Gedanken über die slovakische Deklination », *Sborník matice slovenskej*, 15, 39-47.
- TUCKER, R. W., 1944. « The roumanian vocatives », *Language*, 20/1, 22-27.
- USPENSKY, B. A. & ZHIVOV V. M., 1977. « Center - periphery opposition and language universals », *Linguistics*, 196, 5-24.
- VACHEK, J., 1966. « On the Integration of the Peripheral Elements into the System of Language », in J. Vachek (ed.), *Travaux linguistiques de Prague 2. Les problèmes du centre et de la périphérie du système de la langue*, Prague, Academia / Paris, Klincksieck, 23-37.
- VÄÄNÄNEN, V., 1963 [2006]. *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck.
- VAIREL, H., 1981. « The Position of the Vocative in the Latin Case System », *The American Journal of Philology*, 102/4, 438-447.
- VASCENCO, V., 1985. « Asupra genului comun în româna modernă. Hipocoristicele », *Studii și Cercetări Lingvistice*, 36/2, 115-127.
- VÁŠEK, A., 1971. « On Slavic-Roumanian linguistic contacts », *Folia Linguistica*, 5/1-2, 156-168.
- VASILIU, L., 1985. « Din nou despre vocativul feminin », *Studii și Cercetări Lingvistice*, 36/3, 270-272.
- VELMEZOVA, E., 2008. « Éléments primaires du langage humain ou catégories psycholinguistiques propres aux langues? Les interjections chez L.V. Ščerba », *Cahiers de l'ILSL*, 24, 211-222.
- VENDRYES, J., 1902. *Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin*, Paris, Klincksieck.
- VENDRYES, J., 1908. *Grammaire du Vieil-Irlandais. Phonétique – Morphologie – Syntaxe*, Paris, Guilmoto.
- VIGNOLI, 1903. « Il vernacolo di Castro dei Volsci », *Studj Romanzi*, 7, 117-296.

WAGNER, M. L., 1938. « Flessione nominale e verbale del Sardo antico e moderno », *Italia Dialettale*, 14, 93-170.

WAGNER, M. L., 1984. *Fonetica storica del sardo*. Introduzione, traduzione appendice di Giulio Paulis, Cagliari, Trois.

WEIGAND, G., 1899. « Samosh- Theifs-Dialekte », *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache (rumänisches Seminar) zu Leipzig*, 1-85.

WEIGAND, G., 1917. *Bulgarische Grammatik*, Leipzig, Johann Ambrosius Barth.

WEIL, H. & L. BENLOEW, 1855. *Théorie générale de l'accentuation latine, suivie de recherches sur les inscriptions accentuées et d'un examen des vues de M. Bopp sur l'histoire de l'accent*, Berlin, Ferdinand Dümmler / Paris, A. Durand.

WÜLLNER, F., 1827. *Die bedeutung der sprachlichen casus und modi. Ein Versuch*. Münster, Coppenrath.

YADROFF, M., 1996. « Modern Russian Vocatives: A Case of Subtractive Morphology », *Journal of Slavic Linguistics*, 4, 133-153.

ZDRENGHEA, M., 1958. « Un vocativ regional », in *Omagiu lui Iorgu Iordan*. București, Editura Academiei Republicii Populare Romîn, 939-940.

ZIMMER, K. E., 1970. « Some Observations on Non-Final Stress in Turkish », *Journal of the American Oriental Society*, 90/1, 160- 162.